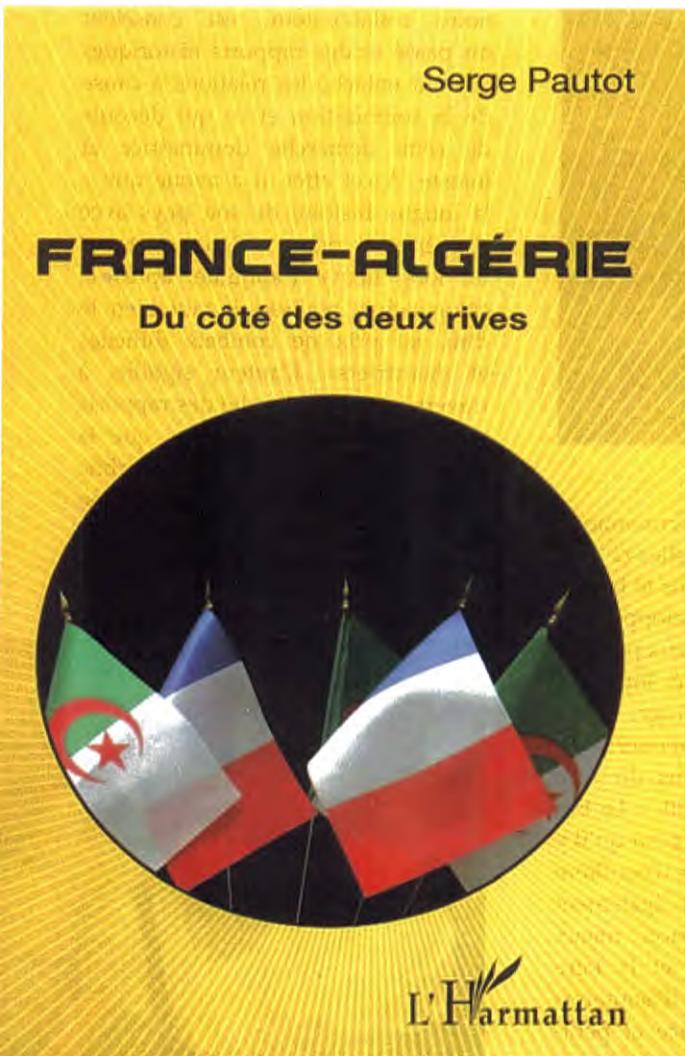


France-Algérie – Du côté des deux rives de Me Serge Pautot

Un plaidoyer pour l'approfondissement des relations



© El-Djazair.com - photo par Niocef Glazi

Les relations entre une ancienne colonie, fière de son indépendance acquise au prix du sang, et le pays colonisateur ne sont jamais simples. La France et l'Algérie sont deux grands pays méditerranéens, ils ont toujours de nombreuses raisons d'entretenir des relations constructives, aussi bien sur le plan politique, économique que culturel. Dans ce sens, Serge Pautot, ancien coopérant en Algérie, docteur en droit et avocat au barreau de Marseille, a présenté son nouvel ouvrage France-Algérie – Du côté des deux rives (éditions L'Harmattan, France), lors d'une rencontre à l'hôtel Sofitel - El Hamma Garden à Alger. Cet ouvrage de 292 pages recense l'état des relations du côté des deux rives depuis 1830. Il s'agit d'un vaste panorama œuvrant à consolider les rapports entre ces deux pays, rédigé par un fervent défenseur de l'union France-Algérie.

Par Yahia MAOUCHE



© El-Djazair.com - photo par Nisef Ghazi

autre témoignage sur l'Algérie. C'est donc un peu cette histoire, cette relation jusqu'à aujourd'hui que j'ai voulu relater au regard de ce que je sais, que je ressens et voudrait faire partager », lui, qui est arrivé dans ce pays en 1964 en pleine effervescence révolutionnaire.

Un désir de vérité

Évoquant les haltes de l'histoire et les événements tragiques et douloureux, notre collaborateur, est conscient du passé et des rapports historiques qui ont entaché les relations à cause de la colonisation et ce qui découle de cette démarche dominatrice et injuste. A cet effet, il a avoué que « la longue histoire de son pays avec l'Algérie est riche, mais ce n'est pas un long fleuve tranquille, après la colonisation, réalisée, il faut bien le dire, au prix de combats difficiles et meurtriers ». L'auteur signifie, à travers ce livre qui traite des rapports entre l'Algérie et la France, que la France, a bel et bien commis un crime contre l'humanité et aussi contre son histoire qui est jalonnée des Lumières,

Me Serge Pautot a présenté les 18 chapitres de son livre qui aborde les relations entre l'Algérie et la France, sous différents angles, allant de la conquête coloniale aux premières années de l'indépendance, en passant par les relations économiques et les accords de coopération entre les deux pays, tout en situant cela dans un contexte, la Méditerranée. « Ce livre recense l'état des relations du côté des deux rives depuis 1830, il s'agit d'un vaste panorama œuvrant à consolider les rapports entre ces deux pays, rédigé par un fervent défenseur de l'union France-Algérie, surtout lorsque se développe en France un climat d'islamophobie depuis les attentats qui pourrait fragiliser ce pont. » A cet effet, il considère que l'ouvrage est venu pour qu'il puisse approfondir les relations entre ces deux grands pays méditerranéens, qui ont toujours de nombreuses raisons d'entretenir des relations constructives, aussi bien

sur le plan politique, économique que culturel. « Lorsque celles-ci sont fluctuantes, nous ressentons le besoin de les conforter, car le développement d'un lien solide entre les deux pays est nécessaire », a-t-il indiqué. Interrogé sur le but de cet ouvrage, notre collaborateur a tenu à préciser qu'il recense l'état des relations du côté des deux rives depuis 1830. « Le but de l'ouvrage est d'œuvrer pour qu'il y ait plus de justesse et plus d'équilibre dans les relations, mais également de provoquer une réflexion, mieux faire connaître l'Algérie, et la faire aimer », a-t-il indiqué, et d'ajouter : « J'ai voulu laisser une trace et peut-être, aussi, apporter un témoignage sur ce que doivent être les rapports entre nos concitoyens français et algériens, mais également de faire passer un message de fraternité et d'espoir. C'est pour dire, également, que nos deux communautés ont presque 200 ans d'existence. Nos deux pays entretiennent des relations passionnelles », s'est-il félicité. L'auteur considère également que c'est une manière d'«apporter un





d'humanisme et d'universalité. « La France peut rougir des morts qu'elle a causés en Algérie, au niveau de la conquête, de l'indépendance et entre ces deux périodes. Ce sont des faits historiques que personne ne renie » dit-il, et d'ajouter : « Au sens juridique, nous ne pouvons pas parler de génocide, car ce n'est pas une extermination d'une population. » Serge Pautot revient, aussi, dans son ouvrage, sur la conquête de l'Algérie en 1830 et sur l'organisation du régime colonial. Après une lutte armée de sept ans et demi, qui a abouti aux accords d'Evian, Me Serge Pautot estime que ces accords d'Evian n'ont pas été toujours respectés des deux côtés de la Méditerranée. « Il y a des choses qui n'ont pas été respectées des deux rives de la Méditerranée, notamment la libre circulation. D'ailleurs, aujourd'hui, l'Algérie est confrontée à un problème de visa, puisqu'il y a 15 000 demandes en souffrance, et cela représente un problème », déplore-t-il. Par ailleurs, dans le sixième chapitre, «L'Algérie indépendante et les relations avec la France», notre collaborateur fait un rappel des présidents algériens qui se sont succédé jusqu'à aujourd'hui en ne manquant pas de mettre en exergue la position des présidents français, et ce, depuis le général de Gaulle, jusqu'à Emmanuel Macron. Le livre aborde également les essais nucléaires au Sahara et les victimes et enfin, aujourd'hui, les concepts de laïcité et d'Islam qui constituent un sérieux frein à la poursuite d'un bon rapport entre les deux communautés. Rappelons enfin que Maître Serge Pautot est un coopérant français qui a bien connu notre pays à l'orée de sa constitution en Etat souverain qui

a nécessité des efforts colossaux de la part de tous, ceci sans compter cette précieuse aide pour l'édification de notre jeune nation, apportée par la petite communauté pied-noire et les instances chrétiennes ayant pris fait et cause pour la libération du joug colonial et participé à la révolution algérienne et à la lutte armée dans les rangs de l'ALN et du FLN. Il faut voir en cet écrivain un ami de l'Algérie qui reste soucieux d'établir un pont solide entre les deux pays à l'histoire tragique, qui reste cependant passionné. Enfin, Me Serge Pautot a plaidé pour le développement de nos relations humaines, fraternelles, culturelles, politiques et économiques sur un pied d'égalité, dans l'intérêt mutuel de nos deux peuples. À noter que France-Algérie – Du côté des deux rives n'est pas encore édité en Algérie et est disponible en France à 30 euros.

Y. M.

Serge Pautot est avocat au Barreau de Marseille. Docteur en droit et diplômé de droit et d'économie des pays d'Afrique (Paris-Panthéon), il participe, après l'indépendance de l'Algérie, à la construction du jeune État, en qualité d'instituteur à Babel-oued puis La Casbah à Alger. Il retourne régulièrement en Algérie pour des enseignements à l'Université et collabore au sein de notre magazine promotionnel El-Djazair.com. Vice-président de la Fédération française de boxe, et président du Comité régional, il s'investit auprès des clubs sur la ville de Marseille, en particulier dans les quartiers Nord, en direction de la jeunesse, issue de l'immigration.



© El-Djazair.com, photo par Nacef Chazzi



Le magazine promotionnel de l'Algérie

EL-Djazair.com

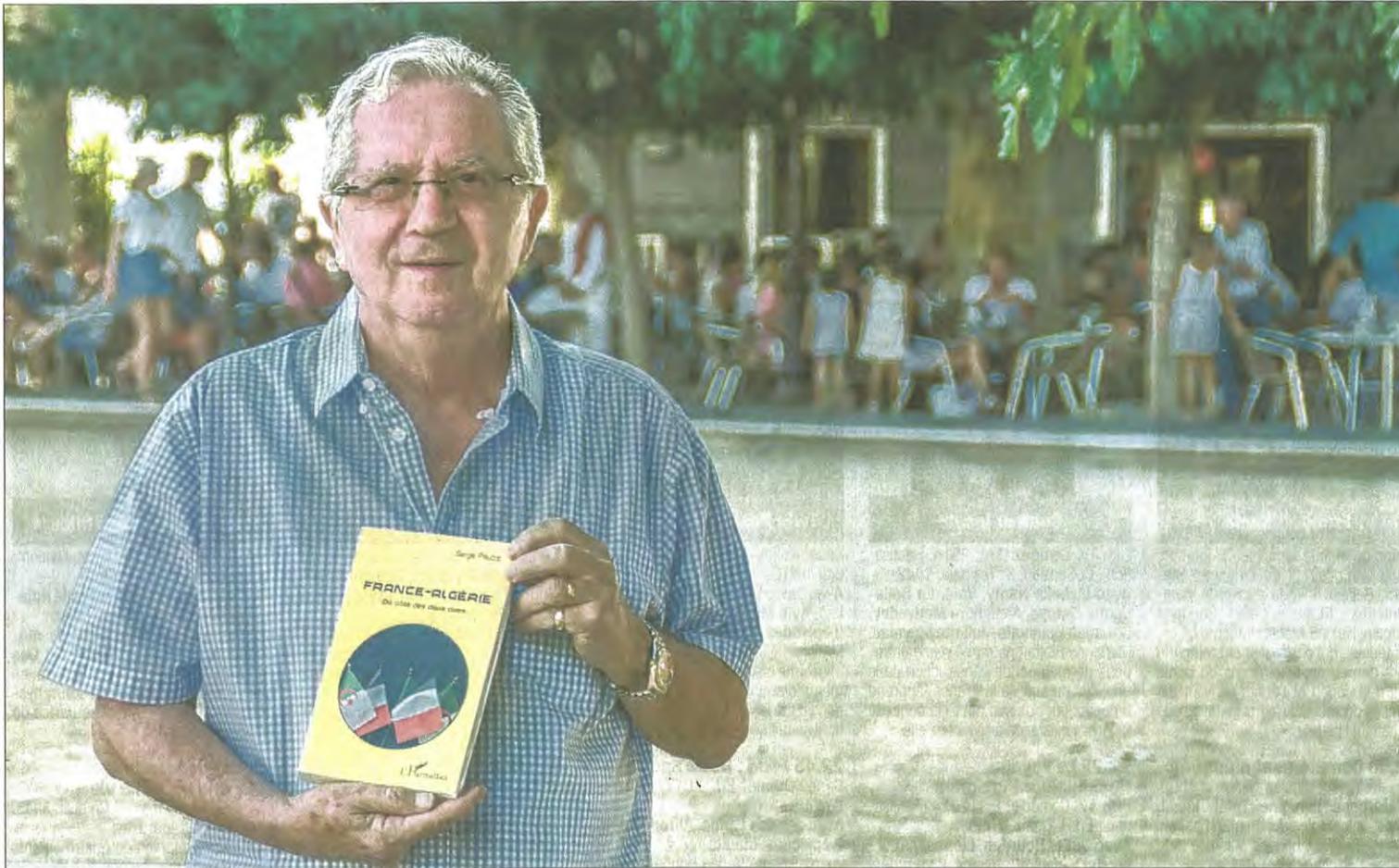
www.eldjazaircom.dz

Revue mensuelle N° 107 - Juin / Juillet 2017 Prix: 200 DA



Célébration du 55^e anniversaire de la Sûreté nationale

**UN PARCOURS, DES RÉALISATIONS,
UNE RÉFÉRENCE MONDIALE**



INTERVIEW

TEXTE
JEAN-MARC
RAFFAELLI

PHOTO
DOCUMENT
CORSE-MATIN

Serge Pautot, l'Algérien

Rencontre.- L'avocat marseillais, marié à une Corse, a conservé des attaches affectives très fortes avec l'Algérie où il était enseignant. Il publie un ouvrage sur l'histoire passionnelle qui lie les deux rives de la Méditerranée

REPERES

- 1942**
Naissance à Besançon.
- 1976**
Ouvre son cabinet d'avocat à Marseille.
- 1999**
Défend avec succès Lolo Ferrari contre la marque automobile italienne.
- 2000**
Président du comité de boxe Paca-Corse et vice-président de la fédération française.
- 2017**
Publie *France-Algérie, du côté des deux rives* aux éditions L'Harmattan.

A Marseillais, grand spécialiste du droit du sport, Serge Pautot a un attachement indéfectible à l'Algérie depuis qu'il a débarqué en 1964 pour enseigner aux enfants de Bab-el-Oued et de la Casbah. Au crépuscule de sa vie, il publie un livre, France-Algérie. Du côté des deux rives, pour scander son amour de ce pays et entretenir le pont passionnel qui le rattache à la France.

Un témoignage historique très documenté mais où la part intime et affective apparaît partout en filigrane. Ce féru de boxe, vice-président de la Fédération française de la discipline, l'évoque pour nous à Saint-Florent, dans la maison familiale de son épouse, Louise Pautot née Orsini, qu'il a rencontrée en 1966 sur un bateau à destination d'Alger.

Vous avez enseigné à des enfants de Kabylie puis de Bab-el-Oued juste après l'indépendance. Il y avait de l'hostilité à l'égard des Français ?

Le climat a toujours été favorable à l'égard des Français. Après la guerre, les Algériens ont rapidement tourné la page. Les accords d'Evian prévoyaient de faire appel à des coopérants français pour enseigner depuis les classes primaires jusqu'à l'université, rendre la justice, diriger des chantiers, etc.

L'Algérie, qui avait trop peu de gens diplômés, s'est un moment tournée vers la Russie et l'Égypte pour faire venir aussi bien des ingénieurs que des fonctionnaires mais le pays était trop marqué par la culture française, à commencer par la langue, pour que ça marche.

Quel sentiment revient

retourner en Algérie ? J'y retourne régulièrement pour enseigner le droit du sport dans plusieurs universités, Alger, Oran, M'Sila, et mon sentiment est le même depuis cinquante ans : la qualité de l'accueil et la considération de la part de la population, de l'âge de 22 ans à aujourd'hui, n'ont pas changé. J'ai gardé pour ce pays une affection très profonde.

En tant qu'avocat, quelles sont vos relations ?

Là-bas, elles sont inexistantes. Pour le contentieux ordinaire, la justice comme l'enseignement sont arabisés et mon cabinet n'a pas accès aux gros dossiers concernant les marchés qui font souvent l'objet d'un arbitrage international. À Marseille, où je préside la ligue régionale de boxe dont 80 % des pratiquants sont d'origine immigrée, je m'occupe des papiers administratifs pour les familles, des visas et des titres de séjour.

Même s'il a modulé ses propos de campagne électorale, Emmanuel Macron a parlé de la colonisation comme d'un crime contre l'Humanité. Vous lui donnez raison, au moins en partie ?

Quand on enferme dans une grotte quarante personnes, hommes, femmes et enfants, pour les enfumer, on peut effectivement considérer que c'est un crime contre l'Humanité. Le candidat Macron n'a pas eu d'autre choix que celui d'être réceptif au tollé que ses propos péremptores avaient suscité, et il a eu raison de revenir dessus car

"Si j'avais été algérien, j'aurais pris mon fusil pour l'indépendance"

juridique, au sens du droit international, ce n'était pas pertinent. Le génocide, c'est la volonté d'éradiquer entièrement une population, comme dans l'Allemagne nazie, en Turquie ou encore au Rwanda.

Déjà Jules Ferry, le père de l'instruction obligatoire et gratuite, avait défendu de la colonisation son caractère, di-

sait-il, humanitaire et civilisateur...

Même s'il défendait des causes les plus nobles dans le droit fil des grands

courants philosophiques et de l'idéal maçonnique de la III^e République, Jules Ferry avait un frère colon en Indochine qui, avec d'autres groupes financiers, s'appropriait des plantations d'hévéas pour le commerce du caoutchouc. Ses propos n'étaient pas tout à fait désintéressés...

Il y a eu des accords, des conventions, des déclarations d'intention, des mains tendues de part et d'autre mais la France et l'Algérie ne seront-elles pas toujours distantes parce que les plaies ne cicatrisent pas ?

Pour l'indépendance, la plaie est cicatrisée sauf peut-être pour les Pieds-noirs, pour lesquels quitter l'Algérie a été très douloureux. Aujourd'hui, l'immigration, avec huit millions de musulmans dont un tiers d'origine algérienne, pose les problèmes que vous connaissez. Certains ont réussi dans le sport et la culture mais il n'en reste pas moins le phénomène de

jeunes n'ont pas de perspectives pour réussir dans la vie. Certains sombrent dans la délinquance et, dans le pire des cas, ils se laissent happer par la pensée islamiste.

Vous défendriez le jeune Algérien qui s'est attaqué aux militaires à Levallois ?

Je condamne ce qu'il a fait mais la vocation d'un avocat est d'être au service de tout le monde. Il y a toujours des arguments à défendre.

Que répondez-vous à ceux qui prétendent que les Algériens, de tous les musulmans, ont le plus de mal à s'intégrer en France ?

Au contraire, du fait de la culture française dont ont été imprégnés leurs parents et grands-parents, ce sont eux qui ont le plus de facilité à s'intégrer. Le problème, c'est que la question de l'immigration dans les années 70 n'a pas été convenablement traitée. De même, le regroupement familial, une noble idée en soi, a été très mal préparé.

Les harkis, pour leur part, se sentent toujours abandonnés...

J'en parle assez peu dans le livre. Pour le dire sincèrement, j'ai cette passion pour l'Algérie et si j'avais été Algérien, j'aurais pris mon fusil pour accéder à l'indépendance.

Ceci dit, les harkis ont servi la France, ils ont donné leur sang pour elle et ils n'ont pas eu en retour la reconnaissance qu'ils auraient méritée.

Les nucléaires français dans le Sahara sont-elles seulement indemnisées un demi-siècle après ?

Loin de là ! Les conditions médicales sont draconiennes et un certain nombre de dossiers traînent encore. C'était des populations du désert, pauvres, isolées, éloignées des capitales Alger et Paris, elles n'avaient ni les moyens ni les contacts nécessaires pour descendre dans l'arène politique et se faire entendre. C'est une injustice qui n'est pas complètement réparée.

Quel avenir économique pour l'Algérie qui a ratifié l'accord climat de Paris et voit ses réserves fos-

siles s'épuiser, alors même que l'exploitation des hydrocarbures représente la moitié du PIB ?

Elle vit depuis l'indépendance sur la rente pétrolière, elle doit chercher d'autres ressources comme le tourisme, se convertir aux nouvelles technologies. Elle en a le potentiel humain. Le pays est lui-même au cœur de la mondialisation économique, et la France a aussi un rôle plus important à tenir dans son développement. Tout nous unit.

Comment pouvez-vous mettre en exergue le caractère révolutionnaire de l'Algérie alors qu'un Bouteflika est toujours aux commandes cinquante ans après avoir participé au coup d'État contre Ben Bella ?

L'Algérie est moins révolutionnaire que lorsque monsieur Bouteflika était ministre des Affaires étrangères sous les présidences Ben Bel-

louis pays a effectivement été confronté à des problèmes politiques graves, il a connu dix ans de guerre civile qui a fait deux cent mille morts et on s'est dit que Bouteflika, ce n'est pas la meilleure solution, que sa santé est très précaire, mais que c'est un rempart contre l'instabilité. Je pense que ça ne va pas durer.

Même le printemps arabe, vingt-cinq ans après la victoire du Front islamique du salut aux élections, n'est pas passé...

Quand le président Bouteflika rendra son dernier soupir, il y aura des mouvements d'émancipation. Mais nul ne peut prédire l'avenir, on l'a vu en France avec les dernières élections. Et la menace d'un retour en force du Front islamique, aujourd'hui très encadré par la Sécurité nationale, n'est pas à exclure pour autant.

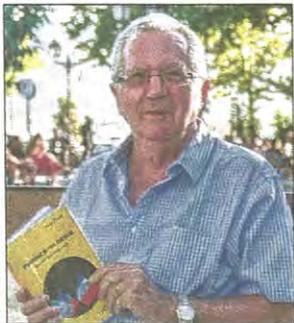
Le sport, à travers le football et la boxe, ne constitue-t-il pas en définitive la meilleure passerelle entre les deux rives ?

Je peux témoigner depuis longtemps que la boxe à Marseille a d'excellents résultats dans les quartiers. Tous les ans, un boxeur d'origine maghrébine gagne un titre national. Lors de mon dernier séjour à Alger, un jeune homme, qui a bien réussi dans la vie, est venu me voir et m'a dit : "J'ai été champion de France de boxe en prison, et c'est grâce à vous." Vous savez, quand un garçon, qui n'a pas été gâté par la vie, qui était rejeté partout, descend d'un ring pour dire "Je suis vainqueur", c'est une grande fierté personnelle parce qu'on a le sentiment d'avoir été utile.

PORTRAIT

Serge Pautot, l'avocat qui jetait des ponts entre deux rives

DER



/DOC.CM



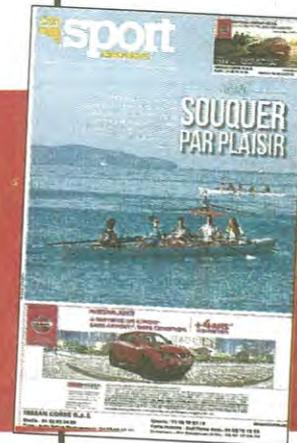
/PHOTO PIERRE-ANTOINE FOURNIL

LIGUE 2

Jean-Louis Leca, un Bleu à l'ACA

P 21

Votre supplément hebdo



GHJOVI U 17 D'AOSTU DI U 2017 - N°25337 Corse ile: 1,30 € / 1,60 €

corse-matin

Le quotidien de la Corse - U nutziale di a Corsica www.corsematin.com

"Affaire Darmanin" la polémique de Lava

Le ministre a loué une villa appartenant à la compagne de Gilbert Casanova

P 2



/PHOTO MAXPPP

CALVI

Le traditionnel feu

La détresse des paysans du Cap Corse